

conserve dans les sacristies; on les étale sur l'autel de Sainte-Sophie, on les suspend aux voûtes du temple. C'est l'église qui est le vestiaire du Basileus. Si les rois barbares convoitent ces oripeaux augustes, on devra leur répondre qu'ils ont été apportés au grand Constantin par des anges du ciel, et que des maladies effroyables puniraient les sacrilèges qui oseraient s'en revêtir.

Le Basileus passe sa vie au milieu des cantiques, des psaumes, des processions. L'enceinte de son palais renferme moins d'appartements que d'églises. Sa salle du trône est pleine de reliques : la verge de Moïse, la vraie croix, etc. Sa salle à manger, sa chambre à coucher, sont décorées des images gigantesques, sur fond d'or, du Christ sévère ou de la Théotokos impassible. Le *papias* ou concierge du « Palais gardé de Dieu » est un clerc. Les portes sont les *portes saintes*, et, comme celles de l'iconostase, qui ne s'ouvrent pendant l'office qu'à de certains moments, elles ne roulent sur leurs gonds qu'à de certaines heures et se referment ensuite pour dérober aux profanes les mystères de l'intérieur. Tous les mois, on procède en grande pompe à la bénédiction de la demeure impériale; et, à travers les *triclina* (salles à manger), les *cubicula* (chambres à coucher), les *kætones* (salons ou boudoirs), on promène les saintes icones. Le Basileus est dans son palais le commensal de Dieu, de la Vierge, des bienheureux et des anges¹. En revanche, il a dans les églises son appartement à lui, sa toilette, comme le

[1. Sur ce palais impérial, on consultera, outre le livre de Labarte, le travail récent d'Ebersolt, *Le grand palais de Constantinople et le Livre des cérémonies*, Paris, 1910.]